

MÉTHODES SCIENTIFIQUES DE RECHERCHE EN THÉOLOGIE – INFLUENCES EXTERNES

Cristina-Alice TOMA
Université libre de Bruxelles – ULB /
Université de Bucarest /
Institut de la Langue roumaine

Email:

Alexandru ARION
Université « Valahia » de Târgoviște

Email:

Abstract

This article concerns external methodological influences in theological research. We propose, on the one hand, a brief presentation of traditional Orthodox theology and current Orthodox theology, with respectively the sub-branches and subjects of academic study, and, on the other hand, a presentation of some external scientific methods that theology adopts and the specific way in which they are integrated into theological study and research. The structure of the study that meets our objective is as follows:

1. Prolegomena. Orthodox Theology: Tradition and Creativity
2. Epistemology of theology. Traditional theology (catechesis, apologetics, doxology) and speculative theology. Necessary distinctions: theology vs. philosophy; Theology vs Literature. Conditions for the Preservation of the Orthodox Character of Theology
3. Useful Scientific Methods in Theology
4. Fundamental discipline. Exemplification
5. Conclusions. An interdisciplinary scientific methodology

We try to establish the kinds of methodological influences – scientific or so-called scientific – that come, most of the time, not only from other religions, but also from the movement that is currently taking hold in humanized research and that is coming as a wave from the "positive" physical and biological sciences to the "humanities." It should be noted that, in the process of globalization, the influence manifests itself in a unidirectional way, from the West – with its eternal "fascination" – to the East and the Balkans, with a tendency not to incorporate and mix various aspects, but to standardize in the Western direction. We also

aim to identify the specificity of the presence of these influences in different disciplines, subfields of theology.

Keywords

Scientific research, external methodology, internal methodology, orthodox theology, dogmatics.

Dans le cas de la théologie orthodoxe, selon Jean-Claude Larchet (2021), il existe peu de recherches méthodologiques. L'étude de cet aspect est nécessaire dans des conditions où la distance entre la théologie orthodoxe traditionnelle et la théologie orthodoxe actuelle s'accroît, elle subit une transformation significative du point de vue de la « philosophie religieuse » à travers une « modernisation » sous l'influence de la théologie catholique, de la théologie protestante et, parfois, de la philosophie spiritiste telle que la sophiologie inspirée par J. Böhme ou le courant « ésotérique ».

Classiquement, à travers la méthodologie d'un domaine, la manière de créer le contenu de ce domaine est prise en compte, l'objectif étant de décrire les étapes par lesquelles un certain résultat est atteint où la nouveauté et l'originalité sont des caractéristiques fondamentales. Se positionnant au cœur de la théologie, le Rév. Dr Daniel Benga (2003) propose une manière complètement différente de présenter la méthodologie, sans insister sur ce qui est propre à la théologie traditionnelle et ce que la modernité apporte. Avant tout, il convient de noter l'importance qu'il accorde à la méthode dans la recherche, qui peut être considérée comme une partie intégrante du contenu même de la recherche.

Dans le cas de la théologie, l'innovation est inexistante dans son contenu et permise dans la forme. En fait, toute tentative de modernisation peut conduire à une « sortie » du domaine : malentendu, hérésie ou panhérésie. Dans ce cas, la méthodologie interne est moins « productive » et plus « réactive ». Cependant, la « réception » de la matière théologique ne doit pas être vue au sens strict, comme une accumulation individuelle, mais comme une matière qui comporte toujours la composante active de communion, de confession.

Dans notre travail, nous traitons exclusivement des influences méthodologiques externes concernant la théologie. Pour ce faire, nous proposons, d'une part, une brève présentation de la théologie orthodoxe

traditionnelle et de la théologie orthodoxe actuelle, avec respectivement les sous-branches et les sujets d'étude académique, et, d'autre part, une présentation de certaines méthodes scientifiques externes que la théologie adopte et la manière spécifique dont elles sont intégrées dans l'étude et la recherche théologiques. Nous essayons d'établir les types d'influences méthodologiques – scientifiques ou prétendument scientifique – qui proviennent, la plupart du temps, non seulement d'autres religions, mais aussi du mouvement qui s'installe actuellement dans la recherche humanise et qui vient comme une vague des sciences physiques et biologiques « positives » vers les « humanités ». Il convient de noter que, dans le processus de mondialisation, l'influence se manifeste de manière unidirectionnelle, de l'Occident – avec sa « fascination » éternelle – vers l'Est et les Balkans, avec une tendance à ne pas incorporer et mélanger divers aspects, mais à se standardiser dans la direction occidentale. Nous visons également à identifier la spécificité de la présence de ces influences dans différentes disciplines, sous-domaines de la théologie.

1. Prolegomènes. Théologie orthodoxe : tradition et créativité

Nous plaçons l'analyse que nous entreprenons sous le signe de la remarque de Larchet selon laquelle les méthodes empruntées au monde laïque « sécularisent en fait et génèrent du relativisme et de l'agnosticisme » (Larchet 2021 : 9). Reprenant des idées mises en avant par les grands théologiens de notre époque tels que G. Florovsky et V. Lossky, Larchet affirme que « la forme et la nature de la théologie dépendent de la foi et de l'expérience spirituelle, la réciproque étant également valide, de sorte que le changement d'identité de la théologie est équivalent au changement de foi et d'expérience spirituelle. » (Larchet 2021 : 8). Cependant, il convient de noter que la tendance n'est pas nécessairement nouvelle, mais qu'elle prolonge des aspects déjà signalés en Russie à la fin du XIXe et au début du XXe siècle : « Au début du XXe siècle, les débats mettent en lumière la rencontre de deux courants de la théologie russe : d'une part, un courant « académique » qui défend la vocation scientifique des académies, ainsi que le rôle des disciplines positives et de la méthode historico-critique, et d'autre part, un courant « néo-patristique » soutenu par un monachisme instruit qui s'intéresse à l'intégration de la dimension spirituelle et pratique en théologie, et, par conséquent,

revenir aux sources bibliques et aux Pères de l'Église. » (H. Destivelle *apud* Larchet 2021 : 11).

Par conséquent, la théologie orthodoxe, selon les auteurs mentionnés ci-dessus, ne peut échapper à l'aspect métaphysique de l'expérience spirituelle, qui la distancie des sciences positives et, par conséquent, cette différence de fond soulève déjà un signal d'alarme quant à l'insuffisance du transfert méthodologique des sciences en général vers les disciplines théologiques. En revanche, en entrant dans la « galerie des sciences », la théologie est automatiquement soumise à un continuum de ce que la scientifique exige, au niveau de formation, qui est atteint, dans l'étroite relation entre enseignement-apprentissage et recherche (voir Matériaux et notes de cours). *Introduction à la méthodologie de la recherche scientifique*).

2. Épistémologie de la théologie vs philosophie.

Théologie vs Littérature

Pour mettre en lumière la veine mystique de la théologie orthodoxe, il suffit de revenir aux textes des Pères classiques tels que Maxime le Confesseur. Ici, nous redécouvrons comment la théologie est placée à la troisième étape de la vie spirituelle, les deux premières étant *la praxis* – la vie ascétique au sens large et la contemplation naturelle, comme première phase de la *gnose* – consistant dans la connaissance de Dieu à partir de Ses manifestations dans la création. La deuxième phase de la *gnose* est la *théologie* – selon Larchet – « la connaissance directe de Dieu » (2021 : 13). Cette connaissance ne peut être faite dans Sa nature – absolument inconnaissable – mais dans Ses énergies. Elle comporte deux aspects : *Theoria* et *Theologia*. La première est réalisée par l'intellect et la raison – pure – la seconde, étant un passage au-delà du naturel, se réalise par l'œuvre divine elle-même – « l'énergie divine elle-même, transmise à l'homme par le Père par le Fils dans le Saint-Esprit. » (Larchet 2021 : 14). Dans ce cas, les facultés humaines – l'intellect et autres – jouent uniquement le rôle de réceptacle – en plus de la pureté, elles doivent renoncer à leur propre travail par énergie naturelle. Ainsi, une définition possible de la théologie qui met l'accent sur son essence mystique revient à : « *La théologie*, en tant que révélation surnaturelle des mystères divins, est une mystagogie, c'est pourquoi on l'appelle souvent 'théologie mystique' ou 'théologie mystagogique'. À son

stade le plus élevé, elle correspond à la vision de Dieu, qui s'accomplit dans et à travers la Lumière divine non créée et divinisant : » (Larchet 2021 : 14). La vision de Dieu est liée à la pratique de la prière du cœur dans sa pureté, ce que dit simplement Évagrios : « Celui qui est théologien prie véritablement, et celui qui prie vraiment est théologien. » (Larchet 2021 : 15). Cette Lumière va au-delà de la pure nature finie, elle est infinie et ne peut s'exprimer en concepts, ni en mots. Vu ainsi, *la Theologia* est quasi-absente dans l'Église. Mais elle doit rester le but et l'aboutissement d'une théologie qui n'a de sens et de valeur que par l'autre.

À ce sens élevé de la théologie s'ajoutent trois autres significations, portées par le même mot grec. Au sens large, cela signifie « mot » ou « discours » (l-o-g-o-s) sur Dieu (t-e-o-s) ou – selon le Père Galeriu – « dialogue, conversation avec Dieu ». Et le théologien est « celui qui parle de Dieu » et avec Dieu (cf. Benga 2003).

Les trois autres significations de la théologie – développées au cours des premiers siècles – sont : **la théologie catéchétique**¹, la théologie **apologétique** et la théologie **doxologique**. Alors que la première est liée à la foi chrétienne et à la vie spirituelle, le discours sur Dieu occupant une place

¹ La première théologie, la théologie catéchétique, comprend une série d'écrits tels que les homélies de saint Jean Chrysostome ou *l'Exposition de la foi orthodoxe* de saint Jean de Damas. Les textes étaient destinés à faire connaître la foi, la découvrir, la rappeler ou la rappeler dans le but de **former** des chrétiens – enfants ou adultes, à l'aube ou en chemin. La plupart des écrits laissés par les Grands Pères font partie de la théologie apologétique. Puisque ces écrits visaient à convaincre – soit les hérétiques, de leur erreur, soit les croyants, de ne pas suivre les hérésies – ils utilisaient une manière rationnelle d'exposition, ils faisaient une démonstration sur la base des règles fondamentales de la logique, selon un discours argumentatif persuasif avec rigueur, cohérence, précision, clarté, langage et vocabulaire similaires à ceux des hérétiques ou empruntés à la philosophie, très sophistiqué. Un exemple magistral est celui de Maxime le Confesseur, combattant avec une rare finesse intellectuelle les monothéistes et les monothélites. Son type de discours change lorsqu'il n'est pas en position d'argumenter ou de contre-argumenter, il a une forme très claire de pensée et d'expression, dans des écrits tels que *Heads of Love* ou dans *Ascetic Discourse*. La troisième théologie, la théologie doxologique, se retrouve dans certains ouvrages patristiques. Des exemples en sont *les Poèmes* de saint Grégoire le Théologien et *les Hymnes* de saint Syméon le Nouveau Théologien. Le but de ces écrits, caractérisés par la présence de métaphores et de symboles, est à la fois de révéler Dieu et, en même temps, de préserver son mystère – un antagonisme que le symbole porte implicitement à travers son essence, incubant les deux dimensions que la théologie doit avoir, **cataphatique** et **apophatique** (Larchet 2021 : 20). Ces textes unissent la connaissance théologique, l'expérience spirituelle et la prière, prenant souvent la forme de prière.

importante, la seconde est née de la nécessité de défendre la foi, soit en combattant les hérésies qui mettaient en danger l'Église et le salut des croyants, soit en expliquant la vraie foi. Cette dernière théologie, la théologie doxologique, est une théologie de la louange.

Il existe un lien étroit entre le thème des textes, leur public et la définition de leur style. Évidemment, on peut s'attendre à ce que ce style nécessite de suivre différentes méthodes de travail, une méthode spécifique. En comparaison avec les sciences philologiques, les textes de théologie catéchèse correspondraient à des parcours de découverte littéraire – une histoire d'elle-même et des idées, peut-être d'une certaine manière ; Les textes de la théologie apologétique seraient similaires à ceux de la critique littéraire qui défendent l'appartenance à certains canons, et les textes doxologiques seraient la littérature du *type ars poetica*, celle qui loue la littérature elle-même.

Au Moyen Âge, nous assistons au passage de l'objectif théologique de l'extérieur – pour un public chrétien ou en train de devenir chrétien – vers l'intérieur – pour le théologien désireux de manifester sa créativité et sa raison dans une **théologie spéculative** qui propose un nouveau système d'interprétation, en tenant compte des systèmes antérieurs, mais avec le désir de les surmonter, avec la littérature, laissant place à l'inventivité et à l'originalité individuelles propres à la création artistique. Thomas d'Aquin du monde latin et du courant appelé « scolastique » est suivi par le protestantisme en Occident.

Bien qu'elle ait existé depuis le XVII^e siècle en Russie sous l'influence de la théologie latine, en particulier la théologie scolastique et spéculative telle qu'elle est aujourd'hui, peut être considérée comme une présence constante depuis le XIX^e siècle. En Russie, surtout sous l'influence de la philosophie allemande, elle a pris la forme de ce que l'on peut appeler « **philosophie religieuse** » à travers une forme où les spéculations rationnelles abstraites, la créativité du théologien dans la création de nouveaux systèmes d'interprétation, dominant. On peut prendre comme exemple la **sophiologie russe**, ayant pour représentants V. Solovyov, P. Florensky et S. Bulgakov se sont développés sous des influences occidentales, tant philosophiques, pseudo-mystiques et ésotériques, que théologiques. En Grèce, on peut prendre comme exemple une sortie de la tradition orthodoxe, la **théologie dogmatique** élaborée par C. Androutsos, P. N. Trembelas et leurs disciples –

sous l'influence de la scolastique latine ou de la théologie des années 1960, le **courant personnaliste** représenté par C. Yannaras et J. Zizioulas marqué par une forte influence du courant existentialiste/personnaliste russe (N. Berdaev), juif (M. Baber, E. Lévinas), mais aussi athée (Heidegger, Sartre).

Montrant la continuité de la théologie orthodoxe spéculative sous influence occidentale jusqu'à aujourd'hui, Larchet souligne son danger d'atteindre « une dérive encore plus grande dans la direction d'une philosophie religieuse intellectualiste au point d'être obscure et étrangère à toute expérience spirituelle » (Larchet 2021 : 24). À cet égard, il est nécessaire de préserver la distinction entre théologie et philosophie, d'une part, et entre théologie et littérature, d'autre part. Il est vrai qu'une formation philosophique – la philosophie comme outil théologique – est nécessaire pour comprendre les écrits de saints tels que saint Denys l'Aréopagite, saint Maxime le Confesseur ou saint Grégoire Palamas. Cependant, il ne faut pas oublier que la théologie et la philosophie² partagent néanmoins des fondations, des méthodes et des objectifs différents.

Le talent littéraire manifesté dans l'hymnographie en particulier doit être vu non pas comme un talent « naturel » d'un écrivain, mais comme un charisme, un don du Saint-Esprit. « De plus, dans le cas d'un écrivain profane, le talent est une capacité purement individuelle – nous ajoutons, sauf pour la création folklorique où l'auteur est collectif – tandis que, dans le cas d'un hymnographe, il s'agit d'une capacité liée à la fonction que Dieu l'a appelé à exercer dans l'Église. » (Larchet 2021 : 28). L'hymne est un éloge similaire à

² Ainsi, alors que la philosophie repose entièrement sur la raison, dont la capacité humaine à réfléchir naturellement est source, la théologie a la raison comme instrument et repose sur des données provenant de l'Apocalypse connues de la Tradition par les Saintes Écritures, par la prédication des apôtres (appelée « kérygme »), par les définitions de la foi des Conciles et, en général, par l'enseignement de l'Église.

La philosophie construit son objet à travers la créativité et les capacités logiques de la raison, tandis que la théologie vise à décrire un « objet » préexistant afin de donner un sens et de défendre conformément aux besoins des gens et des temps vécus, non pas une « nouvelle vérité », mais la même Vérité, en d'autres termes « les vérités de la foi transmises par l'Église et communiquées par le Christ et le Saint-Esprit. » (Larchet 2021 : 26). La grandeur d'un philosophe réside dans l'invention d'une nouvelle théorie. La grandeur d'un théologien réside dans la défense de la même Vérité.

Méthodologiquement, la philosophie part de questions pour atteindre d'autres questions. La théologie part des certitudes, afin d'arriver aux mêmes certitudes, clarifications, explications, reformulées afin de surmonter le caractère implicite et ambigu des formulations précédentes. J'ajouterais, dans la mentalité populaire : rien n'est nouveau sous le soleil.

ceux apportés par d'autres moyens d'iconographie ou de prédication, par exemple. La théologie doxologique – souvent une « théologie mystique » à travers les révélations personnelles exprimées par ses auteurs – prend souvent la forme d'une prière de louange.

Quelle que soit l'influence qu'elle exerce sur la théologie, il existe une manière de répondre en considérant les conditions à remplir pour rester dans un cadre orthodoxe, à savoir (selon Larchet 2021) : i. la nécessité pour la théologie d'être fidèle³ à la Tradition ; ii. la valeur et les limites de la créativité⁴ en théologie ; iii. les conditions spirituelles⁵ pour la pratique de la théologie.

³ La fidélité à la tradition se transcrit dans le respect de ses trois piliers fondamentaux : l'Écriture Sainte, les Saints Conciles et les Saints Pères, sachant qu'il existe une complémentarité mutuelle entre eux, et à eux s'ajoute l'enseignement de l'Église « catholique » au sens étymologique, c'est-à-dire « selon tout » – communion de l'espace, du temps, des individus et de la vie dans l'Église – la prière commune comme le dit le père Galeriu. L'Église vit en communion avec tous les autres membres, « avec la tête de tout le corps, qui est le Christ, mais aussi avec le Saint-Esprit qui anime tout le corps, le théologien pourra confesser la foi de l'Église, la défendre, la dénoncer, l'expliquer et accomplir tout travail théologique » (Larchet 2021:32). Toute séparation du Corps de l'Église est une hérésie.

⁴ La créativité en théologie ne concerne pas le contenu, mais son explication. La créativité se manifeste dans la mesure où elle respecte la trilogie et la christologie, sans s'opposer au conservatisme, mais en s'opposant au modernisme et au progressisme qui font de l'évolution une fin en soi, quelle que soit sa direction. De nouveaux concepts, empruntés à la philosophie, prennent une signification chrétienne. Lorsque ces conditions ne sont pas respectées, nous parlons d'erreurs ; hérésies ou même pan-hérésies. C'est ce qui se passe, par exemple – Larchet 2021 : 34-35 – chez S. Bulgakov où Sofia devient une quatrième hypostase de la Trinité ou dans le Ch. Yannaras dans le personnalisme fondé sur des philosophies existentialistes où la « personne » est valorisée en opposition à l'essence et à la nature – minimisée.

⁵ La théologie – œuvre au service de l'Église, c'est-à-dire de Dieu et de tous les peuples du monde, membres ou non de la communauté, à qui la Vérité révélée par le Christ et représentée par Lui est adressée – exige comme qualités fondamentales l'amour théologique de Dieu et du prochain et l'humilité, s'annulant devant la Vérité exprimée, de l'Église et de Dieu. La pratique de la vraie théologie correspond à un charisme, un don attribué par le Saint-Esprit à certains croyants pour le service de l'Église (cf. *1 Corinthiens* 12:1-30). L'humilité signifie le respect des trois piliers de la Tradition et, dans la conservation du mystère de Dieu, être toujours conscient que Dieu est inconnaissable par nature. Ainsi, le théologien acquiert ⁵ la conscience orthodoxe et un « instinct d'orthodoxie » qui lui permet de rester dans la vérité et de reconnaître ce qui est orthodoxe et ce qui ne l'est pas.⁵ Le théologien doit vivre dans les vertus, c'est-à-dire « vivre en Christ, qui est, comme l'a dit saint Maxime le Confesseur, « l'essence de toutes les vertus » dont le donneur est le Saint-Esprit. » (Larchet 2021 : 38). L'orthodoxie ne peut être séparée de l'orthopraxis, une vie pure et juste étant nécessaire pour acquérir la grâce de pratiquer la vraie théologie.

3. Méthodes scientifiques utiles en théologie

D'une position plutôt conservatrice face à l'ingérence des sciences dans la théologie, mais extérieure à la théologie, Jean-Claude Larchet aborde les méthodes scientifiques utiles en théologie avec un grand esprit critique. Sans les contester avec véhémence, ils les acceptent avec modérété, dans la mesure de leur utilité. Ainsi. Les éléments suivants sont considérés comme utiles, mais adéquatement adaptés : i. recherche bibliographique ; ii. l'édition critique des textes ; iii. critique historique ; iv. l'utilisation des références ; v. argumentation rationnelle. Nous notons la combinaison de ce qui peut être considéré comme un outil scientifique quasi-universel (c'est-à-dire la recherche bibliographique ; iv. l'utilisation de références ; v. l'argumentation rationnelle) et ceux appropriés aux contenus humanistes (ii. édition critique des textes ; iii. critique historique).

Au contraire, en se plaçant dans la théologie, le Père Dr Daniel Benga, dans le livre consacré à la méthodologie d'étude et de recherche en théologie, adopte une attitude positive envers la méthodologie – constitutive de tout domaine – et propose une voie systématique de la manière de travailler dans ce domaine. La théologie étant fondée sur des textes anciens, leur transmission est l'un des aspects centraux, fondamentaux pour une méthodologie interne. Un intérêt accru est accordé à l'historiographie ecclésiastique, dont l'auteur est spécialiste, grâce à l'élaboration de sa propre thèse de doctorat. Des exemples concrets sont constamment insérés dans l'étude. L'historicité de l'histoire de l'Église est poursuivie, qui, au XXe siècle, est complétée par l'histoire des mentalités en termes de manifestation de la foi humaine. L'histoire de l'Église est également nuancée et prend de nouvelles dimensions, par exemple à travers la définition donnée à l'Église elle-même comme le peuple errant de Dieu par le Concile Vatican II (1999), ce qui élargit ainsi les acteurs de l'histoire. Un espace significatif est accordé par le même auteur dans son œuvre aux heuristiques et à l'étude des sources. Si dans la critique externe des sources une place importante est occupée par l'investigation historique, dans la critique synchronique interne l'appel aux disciplines linguistiques, telles que la syntaxique, la sémantique ou la pragmatique, est inévitable.

Quel que soit le théologien auteur de recherches méthodologiques. Au-delà de la méthodologie interne, on arrive inévitablement à la description

de l'approche scientifique « externe » ou, plus précisément, similaire en fait, quel que soit le domaine, dans le domaine des sciences humaines. On pourrait plutôt qualifier cela d'« externe » dans le cas de la théologie, étant donné que la recherche scientifique apparaît dans ce domaine plus tard que dans d'autres disciplines humanistes, le transfert méthodologique étant implicite.

Au sein des méthodes, internes et externes, on peut donc considérer l'existence d'une catégorie intermédiaire, de méthodes communes simplement aux sciences humaines, dont le « transfert » éventuel d'un domaine à un autre ne peut être considéré que de manière directionnelle si l'on prend en compte le facteur chronologique. On peut donner ici des exemples : l'édition critique des textes – méthode philologique par excellence ou critique historique – qui est couramment imposée dans l'histoire de l'humanité et dans l'histoire ecclésiastique. Benga 2003 place cette catégorie intermédiaire traitant de la transmission des textes chrétiens anciens et de l'histoire ecclésiastique dans ce qu'il appelle des « préliminaires méthodologiques ».

En plus de cette distinction interne vs externe, la distinction entre méthodologie et méthodes serait imposée. Les auteurs théologiques, traitant de la recherche théologique et de sa méthode, s'attardent soit sur un inventaire de méthodes disparates de recherche scientifique – par exemple, Larchet 2021 (voir ci-dessus), soit sur un modèle méthodologique qui inclut et décrit les étapes de la recherche (Benga 2003), généralement valable pour tous types d'ouvrages scientifiques : rapport, communication, étude d'articles ou de revues, Revue, mémoire de séminaire, mémoire de licence ou thèse de doctorat. Les étapes proposées par Benga sont : choisir le sujet et délimiter le thème ; rédiger le plan de travail ; analyse des sources et lecture de la littérature secondaire ; rédiger l'article (texte, citations, notes, bibliographie) ; corrections, changements, la forme finale de l'œuvre. Dans les conditions de la société de l'information, l'étape de documentation est augmentée, pouvant être modélisée selon différents modèles tels que : Modèle de Marland ; Le modèle Irving ou le modèle des compétences des six grands ; Modèle Kuhlthau ; le dépôt FADBEN ; Normes AASL (Matériel de cours et notes. *1.2. Culture de l'information : modèles, référentiels, standards*). De plus, aujourd'hui, non seulement la documentation, mais la recherche dans son ensemble est de plus en plus influencée par ce que la culture de l'information impose (voir les matériaux et notes de *cours Culture de l'information*).

Introduction) et IA. Ainsi, entre autres, la recherche devient une partie active de l'entraînement professionnel personnel.

Enfin, nous constatons que la distinction entre les méthodes internes et externes à la recherche en théologie n'est que méthodologique. En retour, la distinction ne peut pas être de type discret, car le fait qu'il existe un continuum d'un type de méthode à un autre, ou que la même méthode puisse être caractérisée différemment ou même inclure des éléments qui transcendent cette frontière entre divers domaines humanistes.

Des méthodes isolées à une méthodologie de recherche, les travaux et recherches dans ce domaine atteignent rarement des exemples concrets. Ce qui importe, c'est que le chercheur ait une relative liberté pour créer sa propre méthodologie, à condition que la Tradition soit respectée. En d'autres termes, la recherche scientifique en théologie ne diffère pas méthodologiquement de la recherche scientifique en sciences humaines, les méthodes sont courantes, mais la manipulation de l'objet de recherche est beaucoup plus stricte dans le cas de la théologie, les résultats obtenus, à partir de l'hypothèse, non pas de type innovant, mais de type reformulateur. Comme je l'ai dit plus haut, un grand théologien n'invente pas la théologie, mais – si l'on peut le dire – lui donne une nouvelle lumière, l'adapte à son époque. Cette adaptation ne signifie pas un changement de dogme, mais consisterait plutôt dans le tact et la pédagogie du théologien qui convainquent et font entrer dans l'esprit orthodoxe l'expérience, le sentiment et la conviction – la foi – de ceux qui prennent leurs distances ou refusent la vie spirituelle et à enrichir dans la vie et le sentiment ceux qui embrassent joyeusement une vie spirituelle. En pratique, donc, le rôle de la théologie pastorale par la catéchèse, et surtout par la confession, est d'une importance majeure qui, contrairement à l'homilétique adressée à la communauté, a l'avantage d'être personnel, adapté à l'individu et, par conséquent, d'une plus grande efficacité ponctuelle.

Une méthodologie généralement valable ne peut pas être prononcée, différents modèles étant nécessaires pour être adaptés selon le contenu d'un travail, mais aussi selon le libre choix que le chercheur exerce soit selon le sujet, soit selon les hypothèses et le résultat qu'il propose, ou, enfin, simplement selon des préférences personnelles qui peuvent être soumises à un certain degré de subjectivité qui n'influence pas nécessairement la qualité

de la recherche, mais contribue à la construction de son originalité et à la manifestation de la créativité individuelle de l'auteur.

4. Discipline fondamentale. Exemplification

Nous nous attardons ici sur les méthodes d'emprunt, les méthodes externes et leur présence dans les disciplines théologiques, avec un seul exemple, l'espace étant limité. Les disciplines théologiques sont apparues à la suite de la « académisation » de la formation théologique, résultant de segmentations qui ne correspondent pas nécessairement à la Tradition, où, tout au long du même texte, des aspects liés à plusieurs de ces disciplines peuvent être⁶⁶ identifiés.

Jean-Paul Larchet conserve comme disciplines théologiques fondamentales : la théologie dogmatique, l'Écriture sacrée et son exégèse, la patrologie ou patristique, l'histoire de l'Église, la théologie morale et la bioéthique, l'hagiologie, l'iconologie, l'étude des canons, la théologie pastorale et l'homilétique.

L'exemple que nous présentons du point de vue des ingérences et influences extérieures sur la théologie est celui de la dogmatique.

Considérée comme la « reine des disciplines théologiques », la dogmatique – l'étude du contenu de la foi de l'Église – est une étude thématique, mais aussi historique, car elle est expliquée et formulée progressivement, surtout au cours des sept premiers siècles. Le dogme est étroitement lié à d'autres disciplines théologiques : avec les études bibliques – puisqu'il repose sur la révélation, et celui-ci sur les Saintes Écritures ; avec l'histoire des Conciles, étant donné qu'ils étaient définis par les Conciles ; avec la patrologie, étant donné qu'elle a été élaborée par les Pères de l'Église.

Thématiquement, la dogmatique comporte cinq composantes : i. la triadologie (Dieu en tant que trois hypostases ou personnes et une seule nature ou être ; théorie des énergies divines – grâce non créée) ; ii. Christologie (les natures et hypostases du Christ) ; iii. sotériologie (dogme sur le salut ; ses

⁶⁶ « L'ensemble de la théologie repose sur les textes chrétiens anciens, sur les écrits des Pères de l'Église et des écrivains, qui sont les sources sous-jacentes à la plupart des disciplines théologiques enseignées dans les universités du monde moderne. Histoire de l'Église, Patrologie. Exégèse biblique. Dogmatique. Morale. Spiritualité, pastorale liturgique. Loi ecclésiastique. Toutes trouvent leur source dans les Saintes Écritures et dans les écrits de l'ancienne Église. » (Benga 2003 : 53).

œuvres intitulées « L'économie du salut ») ; iv. ecclésiologie (l'Église en tant que Corps du Christ) et v. eschatologie (la fin du monde). La coïncidence thématique entre dogmatique et credo – des confessions de foi qui résument le dogme chrétien tout en étant le sujet de la dogmatique, est remarquable. Par cette occasion, une autre ingérence intra-doméniale, possiblement, avec la théologie pastorale.

À ce contenu thématique s'ajoute l'iconologie dans son aspect strictement dogmatique – car elle fut le sujet du Septième Concile œcuménique, bien qu'il serait plus approprié d'entrer dans l'étude de l'iconographie. Nous notons donc une autre interférence intradomeniale.

La théologie dogmatique s'intéresse également à la cosmologie, à l'archéologie, à la démonologie et à la mariologie, qui, étant rarement étudiées comme disciplines indépendantes, risquent de rester inexplorées.

La différence entre la théologie dogmatique dans l'orthodoxie et celle dans le contexte catholique romain et protestant réside dans l'intérêt pour le dogme tel qu'il apparaît dans la Tradition, respectivement, chez des auteurs plus récents tels que Thomas d'Aquin chez les catholiques romains et Tillich ou Pannenberg chez les protestants. Ceux qui sont les principaux auteurs qui participent à l'explication et à la spécification du dogme orthodoxe et qui sont ou doivent être étudiés dans l'enseignement théologique sont : saint Athanase le Grand, saint Basile le Grand, saint Grégoire le Théologien, saint Grégoire de Nysse, saint Maxime le Confesseur, saint Photius, saint Grégoire Palamas. Saint Jean de Damas est l'auteur d'une synthèse qui mériterait d'être étudiée. Les parents ont un discours basé à la fois sur l'Évangile, la vie ecclésiale et leur expérience spirituelle, ce qui garantit sa pertinence et l'innocente de toute accusation de passivisme.

Discipline fondamentale de la théologie, la dogmatique est en quelque sorte un prototype d'organisation intra-domaine et méthodologique, caractérisée par une riche intersection intra-domaine – Études bibliques, Synodes, Patrologie, iconologie, etc. – qui parvient parfois à une inclusion totale – iconologie, angéologie, etc. – ou à une segmentation strictement interne – triadologie, christologie, etc. – et une implication modérée, mais motivée, de l'interdisciplinarité – par l'étude thématique, avec la littérature, par l'étude historique, avec l'histoire. Évidemment, c'est le niveau auquel la théologie apologétique se manifeste manifestement en réponse aux attaques

de la philosophie, donc avec des moyens conceptuels et logiques empruntés à celle-ci, sans être confondue avec elle. Évidemment, l'intersection intra-domaine et interdisciplinaire aboutit, au niveau méthodologique, à un transfert et à une interférence conséquente.

5. Conclusions. Une méthodologie scientifique interdisciplinaire

L'aspect central de la méthodologie de la théologie orthodoxe, discuté depuis le début du XXe siècle, est la relation entre la fidélité à la Tradition et la créativité. Elle est déclinée d'une manière spécifique selon les sous-branches de la théologie et leurs objectifs.

Une première subdivision nécessaire en théologie traditionnelle est celle de ses sous-branches : la théologie catéchétique, la théologie apologétique et la théologie doxologique. Alors que la première vise spécialement la connaissance de la foi et, implicitement, à parler de Dieu à un public qui n'est pas nécessairement chrétien, la seconde est une forme de lutte contre un public qui s'oppose ou pourrait s'éloigner de la vraie foi, et la troisième branche de la théologie vise plutôt un public – les théologiens, ainsi, peut-être, de manière spéculative, entre autres, le mot « théologien » s'ajoutait aux noms de ceux qui pratiquaient ce type d'écriture. On peut donc voir que la manière d'écrire est déterminée par le public cible et, implicitement, par l'objectif du discours. En ce sens, la théologie apologétique est par excellence une théologie générée sous l'influence du style « externe » – des hérétiques et philosophes, avec une base logique – précisément pour permettre un dialogue avec ce public. D'un autre côté, le discours de la théologie doxologique est théologique, par excellence, privilégiant les métaphores et les symboles, dans un style poétique.

La théologie spéculative, apparue au Moyen Âge grâce à Thomas d'Aquin et qui se poursuit encore aujourd'hui, se caractérise par un objectif interne où la créativité du théologien orthodoxe est mise au service de la création de nouveaux systèmes d'interprétation, la plupart du temps sous l'influence d'autres théologies et courants philosophiques.

La différence entre la théologie et la philosophie, d'une part, et entre la théologie et la littérature, d'autre part, doit être clairement maintenue. Une préparation philosophique est utile. En particulier, dans la compréhension de

la théologie apologétique, par exemple, Maxime le Confesseur. Et une préparation littéraire est particulièrement utile dans la lecture de la théologie doxologique. Il faut souligner la distinction entre le talent littéraire individuel et le charisme de l'hymnographe, qui est vue comme un don du Saint-Esprit.

Une seconde subdivision de la théologie est liée à l'introduction de l'étude de la théologie à l'école, qui a conduit à la distinction et à la séparation de matières théologiques telles que : l'étude biblique, l'exégèse, l'herméneutique, la théologie dogmatique, la théologie liturgique, la théologie ascétique, l'histoire de l'Église, l'éthique, l'hagiologie, etc. Cette division est associée à l'application de méthodologies d'autres disciplines humanistes – littérature, histoire, linguistique – dans l'étude d'une ou d'autre matière théologique. Cela conduit également à une séparation de la foi et de la vie liturgique de la formation du théologien à l'école – une formation autrefois pratiquée dans les monastères, en étroite connexion avec la vie de l'Église.

Quel que soit le sous-domaine théologique, les méthodes scientifiques externes de recherche peuvent être adaptées pour être utiles dans leur approche moderne, toujours avec respect pour la Tradition. Peut-être serait-il plus approprié de parler pas nécessairement d'une théologie moderne – la théologie orthodoxe est une tradition et une constante, par définition, mais d'une méta-théologie, qui semble plutôt être un regard extérieur comme le sont les méthodes, et non un regard de l'intérieur – qui a pour *condition sine qua non* – la présence de l'attitude spirituelle, de l'expérience spirituelle. Cependant, la science ne peut pas intégrer cet aspect, quelle que soit sa méthode.

Suite à cette incursion méthodologique, diverses perspectives – soit d'approfondissement, soit de ramification, soit de complétion et de diversification de l'étude – se montrent comme nécessaires à emprunter. Ainsi, tout en approfondissant la relation entre méthode et méthodologie, en relation avec différentes disciplines théologiques, peut être mises en avant les compatibilités ou spécificités méthodologiques pour chaque domaine. De plus, les chaînes de méthodes et leur susceptibilité à obtenir un certain type de résultats peuvent être expliquées. Enfin, il est possible de souligner l'adaptabilité des méthodes externes dans leur intégration comme nuances possibles des méthodes internes pouvant contribuer à la transmission de la Tradition, sans l'exposer au danger d'erreurs, d'hérésies ou de pan hérésies, par une dissociation stricte et une délimitation d'eux-mêmes, débattues et

comprises à travers une composante théologique apologétique active chaque fois que nécessaire.

Bibliographie :

ARION, Alexandru, 2025-2026, Matériaux et notes de cours. *Cultura informațională. Introducere* [La culture de l'information. Introduction], Université « Valahia » de Târgoviște, FACULTÉ DE THÉOLOGIE ORTHODOXE ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION.

ARION, Alexandru, 2025-2026, Matériaux et notes de cours. *Introducere în metodologia cercetării științifice* [Introduction à la méthodologie de la recherche scientifique], Université « Valahia » de Târgoviște, FACULTÉ DE THÉOLOGIE ORTHODOXE ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION.

ARION, Alexandru, 2025-2026, Matériaux et notes de cours. *Cultura Informațională : modele , referențiale, standarde* [Culture de l'information : Modèles, référentiels, normes], Université « Valahia » de Târgoviște.

BENGA, Daniel, 2003, *La méthodologie de l'étude scientifique et de la recherche en théologie*, Bucarest : Maison d'édition Sophia.

LARCHET, Jean-Claude, 2021, *Qu'est-ce que la théologie : Notions de méthodologie dans la pratique et l'enseignement de la théologie orthodoxe*, traduit du français par Ciprian Costin Apintiliese, Bucarest : Basilique.